

## Claudiel s'installe sous la voûte céleste

Vestige de riches heures du passé, le théâtre antique d'Alba-la-Romaine sert d'écrin au verbe de l'académicien, mis en scène par Christophe Perton

**L'ANNONCE FAITE À MARIE de Paul Claudel**  
Théâtre antique, Alba-la-Romaine (Ardèche)

Elle fut une riche cité pendant cinq siècles. Capitale des Helviens, centre florissant gallo-romain doté de forums, temples, édifices publics, siège du premier évêché du Vivarais à l'aube du IV<sup>e</sup> siècle, elle compta jusqu'à 40000 âmes. Puis vint le temps du déclin. Enfermée dans ses remparts du Moyen Âge, Alba-la-Romaine disparut de l'Histoire. Elle n'abrite plus que 1358 habitants. Mais de ses riches heures, elle a conservé des vestiges. Notamment le théâ-

tre antique qui, jadis, pouvait accueillir 30000 spectateurs. Chaque été, le public est convié à s'y réunir à nouveau, le temps d'un festival qui fête aujourd'hui ses 20 ans. Il a pu y découvrir, entre autres, des auteurs comme Max Frisch, Brecht, Molière ou Madame de Lafayette, avec la fine adaptation de *La Princesse de Clèves*, proposée par Marcel Bozonnet.

Cette année, il est invité à y applaudir Claudel. Directeur du Centre dramatique national de Drôme-Ardèche et organisateur de la manifestation, Christophe Perton met en scène *L'annonce faite à Marie*. Ce drame du sacrifice de la jeune Violaine, frappée par la lèpre et appelée par Dieu qui permettra le miracle de la résurrection d'un enfant, est ancré dans le « terroir », précisera Claudel dans une lettre à Jean-Louis Barrault. Inscrit dans le décor naturel du théâtre antique, perdu au milieu des champs, des bois et collines qui barrent l'horizon, il résonne d'échos inédits. La force de la foi et celles de la nature s'y conjuguent. Pris dans

cette immensité, les personnages se parent d'une humble humanité, laissant apparaître leurs faiblesses, leurs contradictions. Sainte, la jeune fille Violaine se révèle aussi femme en proie au désir, prête à la révolte. C'est le visage fermé, sans sourire de bienheureuse, qu'elle se

**Pris dans cette immensité, les personnages se parent ici d'une humble humanité.**

soumet à Dieu, quittant le monde et l'homme qu'elle devait épouser, pour se terrer, seule, avec sa lèpre. Mara, sa sœur, qui provoquera sa mort après lui avoir volé son prétendant, ne se résume pas à la figure conventionnelle de la « mauvaise ». Face noire de Violaine, elle n'en proclame pas moins la sainteté de cette dernière en la

suppliant de ressusciter son bébé.

La première est interprétée par Juliette Delfau, la seconde par Pauline Moulène. Olivier Werner joue le fiancé et Vincent Garanger incarne Pierre de Craon, le lépreux. Tous quatre appartiennent à la troupe de la Comédie de Valence. Deux comédiens de grand poids sont venus renforcer leur rang: André Marcon (le père) et Christiane Cohendy (la mère). Dans un jeu de tensions et d'émotions (notamment dans le final, sublime), chacun porte au plus haut le verbe de Claudel, lui donnant chair sans trahir son mystère. Celui d'un chant qui monte jusqu'aux étoiles. Celle d'un poème qui n'accepte pour seule voûte que le ciel.

DIDIER MÉREUZE  
(à Alba-la-Romaine)

Jusqu'au 25 juillet. Au programme, jusqu'au 30 juillet: *Jean-Jacques Rousseau*, mise en scène par Michel Raskine avec Marie-Françoise Guittier et *Je vous écris d'un pays lointain*, par Yves Barbaut. Rens.: 04.75.52.45.81.